

# HISTOIRE

DE

# DUNKERQUE

PAR

**VICTOR DERODE.**

paragraphe IX du livre  
( avec carte détaillée de Dunkerque )

Les rues, les places publiques, etc.



**A LILLE,**

CHEZ E. REBOUX, IMPRIMEUR-LIBRAIRE;

**A PARIS,**

CHEZ V<sup>o</sup> DIDRON, LIBRAIRE-ÉDITEUR,  
rue Hautefeuille, 43;



**A DUNKERQUE,**

CHEZ BRASSEUR, LIBRAIRE,  
rue Maurienne;

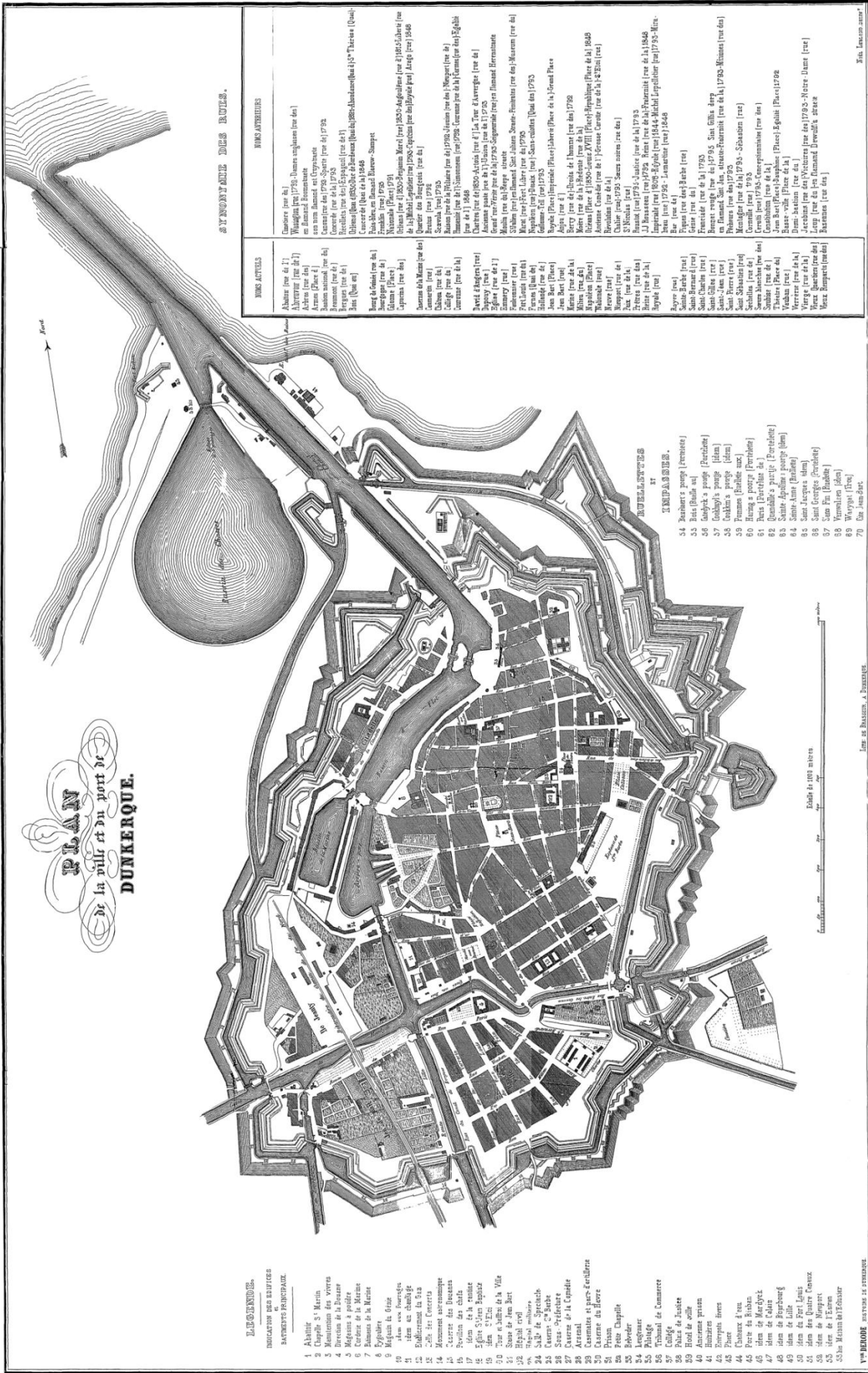
**Et chez les principaux Libraires de la France et de la Belgique.**

—  
1852

( extraits de BNF-Gallica )

# PLAN

de la ville et du port de  
**DUNKERQUE.**



**LEGENDE.**  
INDICATION DES BÂTIMENS  
BÂTIMENS PRINCIPAUX

1. Abbaté
2. Chapelle St Martin
3. Monastère des Vierges
4. Direction de la Douane
5. Magasin à poudre
6. Collège de la Marine
7. Collège de St Martin
8. Église de St Martin
9. Église de St Omer
10. Ancien couvent des Capucins
11. Ancien couvent des Carmélites
12. Église de St Jean
13. Collège de la Marine
14. Collège de la Marine
15. Collège de la Marine
16. Collège de la Marine
17. Collège de la Marine
18. Collège de la Marine
19. Collège de la Marine
20. Collège de la Marine
21. Collège de la Marine
22. Collège de la Marine
23. Collège de la Marine
24. Collège de la Marine
25. Collège de la Marine
26. Collège de la Marine
27. Collège de la Marine
28. Collège de la Marine
29. Collège de la Marine
30. Collège de la Marine
31. Collège de la Marine
32. Collège de la Marine
33. Collège de la Marine
34. Collège de la Marine
35. Collège de la Marine
36. Collège de la Marine
37. Collège de la Marine
38. Collège de la Marine
39. Collège de la Marine
40. Collège de la Marine
41. Collège de la Marine
42. Collège de la Marine
43. Collège de la Marine
44. Collège de la Marine
45. Collège de la Marine
46. Collège de la Marine
47. Collège de la Marine
48. Collège de la Marine
49. Collège de la Marine
50. Collège de la Marine
51. Collège de la Marine
52. Collège de la Marine
53. Collège de la Marine
54. Collège de la Marine
55. Collège de la Marine
56. Collège de la Marine
57. Collège de la Marine
58. Collège de la Marine
59. Collège de la Marine
60. Collège de la Marine
61. Collège de la Marine
62. Collège de la Marine
63. Collège de la Marine
64. Collège de la Marine
65. Collège de la Marine
66. Collège de la Marine
67. Collège de la Marine
68. Collège de la Marine
69. Collège de la Marine
70. Collège de la Marine

**TEMPLES.**

34. Église de St Martin
35. Église de St Omer
36. Église de St Jean
37. Église de St Pierre
38. Église de St Paul
39. Église de St Étienne
40. Église de St Nicolas
41. Église de St André
42. Église de St Jacques
43. Église de St Philippe
44. Église de St Roch
45. Église de St Sébastien
46. Église de St Valentin
47. Église de St Vital
48. Église de St Zénon
49. Église de St Apollinaire
50. Église de St Nicaise
51. Église de St Meurice
52. Église de St Gildard
53. Église de St Eloi
54. Église de St Amand
55. Église de St Grégoire
56. Église de St Julien
57. Église de St Basile
58. Église de St Léon
59. Église de St Vitalis
60. Église de St Anastase
61. Église de St Agathe
62. Église de St Agathe
63. Église de St Agathe
64. Église de St Agathe
65. Église de St Agathe
66. Église de St Agathe
67. Église de St Agathe
68. Église de St Agathe
69. Église de St Agathe
70. Église de St Agathe

Échelle de 1000 mètres

Plan de Dunkerque, Belgique

**SYNONYME DES RUES.**

- NOMS ANCIENS**
- Abbaye (rue de) 1
  - Abbaye (rue de) 2
  - Abbaye (rue de) 3
  - Abbaye (rue de) 4
  - Abbaye (rue de) 5
  - Abbaye (rue de) 6
  - Abbaye (rue de) 7
  - Abbaye (rue de) 8
  - Abbaye (rue de) 9
  - Abbaye (rue de) 10
  - Abbaye (rue de) 11
  - Abbaye (rue de) 12
  - Abbaye (rue de) 13
  - Abbaye (rue de) 14
  - Abbaye (rue de) 15
  - Abbaye (rue de) 16
  - Abbaye (rue de) 17
  - Abbaye (rue de) 18
  - Abbaye (rue de) 19
  - Abbaye (rue de) 20
  - Abbaye (rue de) 21
  - Abbaye (rue de) 22
  - Abbaye (rue de) 23
  - Abbaye (rue de) 24
  - Abbaye (rue de) 25
  - Abbaye (rue de) 26
  - Abbaye (rue de) 27
  - Abbaye (rue de) 28
  - Abbaye (rue de) 29
  - Abbaye (rue de) 30
  - Abbaye (rue de) 31
  - Abbaye (rue de) 32
  - Abbaye (rue de) 33
  - Abbaye (rue de) 34
  - Abbaye (rue de) 35
  - Abbaye (rue de) 36
  - Abbaye (rue de) 37
  - Abbaye (rue de) 38
  - Abbaye (rue de) 39
  - Abbaye (rue de) 40
  - Abbaye (rue de) 41
  - Abbaye (rue de) 42
  - Abbaye (rue de) 43
  - Abbaye (rue de) 44
  - Abbaye (rue de) 45
  - Abbaye (rue de) 46
  - Abbaye (rue de) 47
  - Abbaye (rue de) 48
  - Abbaye (rue de) 49
  - Abbaye (rue de) 50
  - Abbaye (rue de) 51
  - Abbaye (rue de) 52
  - Abbaye (rue de) 53
  - Abbaye (rue de) 54
  - Abbaye (rue de) 55
  - Abbaye (rue de) 56
  - Abbaye (rue de) 57
  - Abbaye (rue de) 58
  - Abbaye (rue de) 59
  - Abbaye (rue de) 60
  - Abbaye (rue de) 61
  - Abbaye (rue de) 62
  - Abbaye (rue de) 63
  - Abbaye (rue de) 64
  - Abbaye (rue de) 65
  - Abbaye (rue de) 66
  - Abbaye (rue de) 67
  - Abbaye (rue de) 68
  - Abbaye (rue de) 69
  - Abbaye (rue de) 70
- NOMS MODERNES**
- Abbaye (rue de) 1
  - Abbaye (rue de) 2
  - Abbaye (rue de) 3
  - Abbaye (rue de) 4
  - Abbaye (rue de) 5
  - Abbaye (rue de) 6
  - Abbaye (rue de) 7
  - Abbaye (rue de) 8
  - Abbaye (rue de) 9
  - Abbaye (rue de) 10
  - Abbaye (rue de) 11
  - Abbaye (rue de) 12
  - Abbaye (rue de) 13
  - Abbaye (rue de) 14
  - Abbaye (rue de) 15
  - Abbaye (rue de) 16
  - Abbaye (rue de) 17
  - Abbaye (rue de) 18
  - Abbaye (rue de) 19
  - Abbaye (rue de) 20
  - Abbaye (rue de) 21
  - Abbaye (rue de) 22
  - Abbaye (rue de) 23
  - Abbaye (rue de) 24
  - Abbaye (rue de) 25
  - Abbaye (rue de) 26
  - Abbaye (rue de) 27
  - Abbaye (rue de) 28
  - Abbaye (rue de) 29
  - Abbaye (rue de) 30
  - Abbaye (rue de) 31
  - Abbaye (rue de) 32
  - Abbaye (rue de) 33
  - Abbaye (rue de) 34
  - Abbaye (rue de) 35
  - Abbaye (rue de) 36
  - Abbaye (rue de) 37
  - Abbaye (rue de) 38
  - Abbaye (rue de) 39
  - Abbaye (rue de) 40
  - Abbaye (rue de) 41
  - Abbaye (rue de) 42
  - Abbaye (rue de) 43
  - Abbaye (rue de) 44
  - Abbaye (rue de) 45
  - Abbaye (rue de) 46
  - Abbaye (rue de) 47
  - Abbaye (rue de) 48
  - Abbaye (rue de) 49
  - Abbaye (rue de) 50
  - Abbaye (rue de) 51
  - Abbaye (rue de) 52
  - Abbaye (rue de) 53
  - Abbaye (rue de) 54
  - Abbaye (rue de) 55
  - Abbaye (rue de) 56
  - Abbaye (rue de) 57
  - Abbaye (rue de) 58
  - Abbaye (rue de) 59
  - Abbaye (rue de) 60
  - Abbaye (rue de) 61
  - Abbaye (rue de) 62
  - Abbaye (rue de) 63
  - Abbaye (rue de) 64
  - Abbaye (rue de) 65
  - Abbaye (rue de) 66
  - Abbaye (rue de) 67
  - Abbaye (rue de) 68
  - Abbaye (rue de) 69
  - Abbaye (rue de) 70

Plan de Dunkerque

## & IX. - Les rues, les places publiques, etc.

( de la page 45 à la page 64 du livre )

[www.dunkerque-historique.fr](http://www.dunkerque-historique.fr)

Tout ce qui concerne l'histoire de Dunkerque offre une série de fluctuations dont nous entretiendrons bientôt le lecteur; mais ce qui semble singulier, c'est que le territoire de la ville ait lui-même éprouvé des vicissitudes semblables et qu'il apparaisse changeant et mobile comme la mer, qui l'avoisine, ou le sable qui le compose.

Ainsi, à l'origine, Dunkerque, simple hameau, était dispersée sur cette portion de terrain où l'on a creusé depuis le canal de Furnes. De ce point initial, son berceau, la ville fit, en quelque sorte, un bond et se transporta plus près de la mer, sur un espace qui serait compris entre le Leugenaer, la rue des Vieux-Remparts, la rue des Vieux-Quartiers et la rue de Bergues. Là, elle se hérissa de murailles flanquées de tours, et il aurait été difficile de dire où était alors Dunkerque, au dedans ou au dehors de ces remparts.

Par la suite, ces deux fragments furent réunis et ne formèrent plus qu'une seule cité. À ce territoire on adjoignit successivement tout ce qui est à l'Est de la rue des Vieux-Remparts, puis la Basse-Ville, puis la citadelle, puis l'île Jeanty, puis encore le Jeu de Mail, tandis qu'elle s'étendait de la sorte, sur la terre ferme, la ville s'avancait aussi du côté de la rade, et elle prenait pied jusque sur le banc Schurken qui, autrefois, était séparé de la côte par un bras de mer.

C'est par suite de ces merveilleux accroissements que le hameau est devenu la belle ville que nous connaissons aujourd'hui.

En 1685, Dunkerque comptait 46 rues ; en 1851 elle en a 153. Elle avait alors 4,227 maisons, elle n'en a pas moins de 2,528 (103); ainsi, en un siècle et demi, le nombre des maisons est doublé; le chiffre de la population est presque triplé; celui des rues, quadruplé; l'étendue de la ville est sextuplée.

*(103) Voici la progression que le nombre a suivi : en 1683, 1,217 maisons; en 1695, 1,514; en 1705, 1,639; en 1715, 1,819; en 1725, 1,755; en 1735, 1,766; en 1783, 2,319; en 1800, 2,356; en 1846, 2.432; en 1850, 2,466, en 1851, 2,528.*

Des rues de la ville, un quart, à peu près, emprunte son nom à la Religion, ou à des personnages qu'elle a déclarés saints : dans cette catégorie se trouvent les rues Saint-Pierre, Saint-Eloi, Saint-Jean, Sainte-Barbe, etc.; un quart, à des hommes qui ont bien mérité du pays, par exemple : place Jean Bart, rue Royer, rue Emmery, etc.; un huitième, à des localités voisines :

rue de Nieuport, de Bergues, de Furnes, etc.; un huitième, à des établissements qui s'y trouvent : rue du Collège, rue de l'Abattoir, rue de l'Eglise, etc. Le reste a des origines diverses dont plusieurs sont restées jusqu'ici et resteront probablement toujours inconnues, par exemple : le Bourg de Guinée, la rue de Bourgogne, le trou Waeygat, etc.

Jusqu'en 1662, les rues de Dunkerque empruntèrent au flamand leur dénomination: Steenestraete, Kerckstraete, Moorlaenstraete. A partir de cette époque, ces noms sont traduits en français, et l'on dit : rue des Pierres, rue de l'Eglise, rue Maurienne. C'est à peine si l'on retrouve intra-muros quelque trace de la langue primitive, dans la barrière Doornegat et la rue des Bazennes...

Il n'en est pas de même dans le reste de l'arrondissement, où presque tout est resté flamand.

Plusieurs rues fréquemment citées dans les titres ont disparu, ou, du moins, ont pris un nom nouveau qui ne permet plus de les reconnaître. Il en est ainsi de Stoofstraete, rue des Etuves, qui empruntait ce nom à une enseigne y appendue, rue dont on ignore remplacement; de Bellestraete, rue de la Cloche; Candlestraete, rue de la Chandelle. Il en est de même pour certains quartiers, tels que la Bedze, le Burgars, l'Oudehaene., etc., etc., que l'on ne connaît plus à Dunkerque.

Outre ces changements, produits par des causes lointaines, il s'en est opéré d'autres, dont la politique a été plus récemment le prétexte. Chaque révolution a changé l'appellation de plusieurs de nos rues. Ce qu'une époque a fait, l'époque suivante se croit en droit de le modifier. Ainsi, la rue Royale devint rue Nationale, puis rue Impériale, pour redevenir rue Royale, et enfin rue Lamartine.... La rue des Jésuites se transforme en rue de Voltaire, en rue de la Raison et en rue du Collège.... Nous pourrions multiplier ces exemples.

Cette instabilité n'est bonne à rien. Elle est incommode, désagréable, dépourvue de prudence et de justice. Si les villes conservent leur nom, pourquoi les rues perdraient-elles le leur ? Les familles ou les individus changent-ils de nom à chaque changement de gouvernement ?

Lorsqu'ils nomment une rue nouvelle, les édiles ne doivent pas regarder comme indigne d'eux le soin de trouver un nom plus convenable qu'un autre. Ils doivent éviter de décerner à un contemporain un honneur que la postérité pourrait ne pas ratifier; ils doivent toujours y regarder à deux fois lorsqu'il s'agit d'ôter à quelque chose son nom primitif pour lui en substituer un posthume.

Les dénominations tirées des choses naturelles sont, en général, les plus stables, parce qu'elles conservent leur raison d'être. — La porte du Sud, la porte de l'Est, etc., ne cesseront pas de mériter ce titre, qui, même après la destruction des édifices, pourrait aider à en retrouver les vestiges.

Nous n'étendrons pas davantage ces considérations. Nous dirons, pour terminer ce prologue, que la synonymie des rues

nous a paru mériter le long et fastidieux travail dont la table qui va suivre est le très succinct résumé.

Abattoir. — Vaste établissement situé en Basse-Ville et inauguré en 1832. Déjà en 1773 on s'occupait du projet de faire à Dunkerque un abattoir, on avait jeté les yeux sur un terrain près de l'écluse de Bergues. Le roi aurait fourni une somme de 30 à 40 mille francs, et la ville une annuité de 8 à 10 mille francs. Les embarras financiers du moment firent ajourner l'exécution qui ne se réalisa que 60 ans plus tard.

Abattoir (Rue de l'). Autrefois rue du Cimetière, parce qu'elle longeait le cimetière contigu à la chapelle de la Basse-Ville et sur l'emplacement duquel on a élevé l'abattoir. (Va de la rue Saint-Charles à la rue de Paris).

Abondance (Quai d'). — Voyez Quais.

Abreuvoir. — il n'existe à Dunkerque qu'un seul abreuvoir; il est au Jeu de Mail.

Abreuvoir (Rue de l'). — Doit ce nom à une mare qui y a existé jusqu'en 1811, époque où elle a été comblée. En 1792 c'était la rue Washington.

La maison des Dames anglaises se trouvait dans le voisinage (sur le terrain de M. B. Morel). Cette maison avait été fondée pendant les courts instants que Dunkerque avait appartenu à l'Angleterre, sous le protectorat de Cromwell. — l'église était à font de rue. (De la rue Sainte-Barbe à la rue du Jeu de Paume).

Anes (Rue des). — Voyez Ezelstraete.

Anna ou Anne (Rue S<sup>te</sup>). — Voyez Sainte-Anne.

Ancienne Comédie (Rue de l'). — Voyez Nationale.

Ancienne Poste (Rue de l'). — Voyez Dupouy.

Angoulême (Rue d'). — Voyez Arago.

Anguilles (Marché aux). — Voyez Marchés.

Anjou (Rue d'). — Voyez Jean Bart.

Appel-Markt. — Voyez Marchés.

Apolline (Impasse S<sup>te</sup>). — Voyez Impasses.

Arago (Rue). — Une des rues les plus fréquentées de la ville. Anciennement rue Royale, puis des Capucins, à cause de l'église et du couvent de ces religieux. En 1793 c'était la rue Michel Lepelletier; puis la rue de la Liberté; après 1813 elle devient la rue d'Angoulême; et en 1830 la rue d'Orléans; au commencement d'août 1830 plusieurs personnes avaient voulu

lui donner le nom de Benjamin Morel, mais, par sa lettre du 9, cet honorable citoyen déclina cette distinction. — C'est le 31 août que le nom d'Orléans fut définitivement adopté. — En 1849 la plaque officielle annonçait qu'elle s'appellerait désormais Arago.

À l'extrémité de cette rue, du côté de la place de la République, se trouvait le pont dit des Capucins, qui fut démoli en 1803. (De la place de la République à la place Jean Bart).

Arbres (Rue des) en flamand Boomestraete. (Va de la rue du Port au Rempart) Il s'y trouvait autrefois un hôpital militaire. — En 1800, un décret l'allongea jusqu'au rempart de l'Est.

Arches ou archures. — On désignait ainsi les arcades des voûtes pratiquées sous les remparts de l'ancienne ville. Au XVI<sup>e</sup> siècle, ces arches étaient louées 20, 24 ou 30 sous par an. La ville en concédait parfois la jouissance gratuite. Le gouverneur des lépreux en avait une pour y renfermer ses provisions; les mesureurs à l'eau, le maçon de la ville, les portefaix, etc., en avaient également pour y déposer leurs outils. Les frères prêcheurs de Bergues, les sœurs de Saint François de Dunkerque y avaient leur magasin, les Cordeliers y recevaient les aumônes des bonnes gens, la balance publique en occupait trois au Marché-à-Verdure, aujourd'hui aux Volailles. L'arche à côté de la balance publique servait d'étable.

Armes (Place d') en face de l'hôtel-de-ville. Son nom flamand est Cruystraete. — On l'appelle aussi quelquefois Petite-Place. C'est sur la place d'armes que s'exécutaient les sentences criminelles. C'est là que furent brûlés, au XVI<sup>e</sup> siècle, les hérétiques et les sorciers. — Le cadran solaire de la maison N<sup>o</sup> 9 fut arrangé en 1794, suivant le système horaire décimal. En floréal an III, il fut rétabli selon le système duodécimal. — A l'angle opposé, on voyait encore, le siècle dernier, la lanterne que Denys Nayman, échevin prévaricateur, avait été condamné à faire allumer à perpétuité pour rappeler son crime et sa punition.

Bains de mer (Maison des). — Cet établissement est bâti sur l'emplacement d'un banc de sable, le Schurken qui, au XVII<sup>e</sup> siècle, était séparé du port par un bras de mer nommé la fosse Mardyck. Louis XIV fit porter les jetées au-delà de la fosse et du banc lui-même. Depuis on a porté plus avant encore la tête des estacades.

Bains (rue des). — Doit ce nom à un établissement de bains tenu originellement par M. Frémiot et qui n'a duré que quelques années. (Allait du prolongement de la rue des Arbres à celui de la rue de la Grille).

Bar (Rue de). — Voyez Royer.

Bar (Tour de). — Une des tours de l'enceinte de la vieille ville, la plus voisine de l'ancien château de Robert de Cassel.

Barbe (Rue). – Voyez Sainte-Barbe.

Barrières. – Nom qu'on donne souvent aux portes de la ville; on dit communément : Barrière de Nieupart pour Porte de Nieupart, et ainsi des autres.

Barrière du Risban (Rue de la). – Ainsi nommée, de la porte à laquelle elle aboutit (Du quai de la Citadelle à la Porte du Risban).

Bart (Rue Jean). – Voyez Jean Bart.

Barthélémy (Rue). – Voyez Saint-Barthélemy. – Dans un recensement de 1697, la rue Saint-Barthélemy est indiquée comme allant de la rue de Bourgogne à la rue Saint-Pierre. Ce serait donc une dénomination pour la rue du Pied de Vache.

Baselaert's poorlje (Portelette). – Impasse ouvrant sur la rue des Vieux-Remparts, on dit aussi : Mezelaer Portje.

Basse-Ville. – Quartier situé à l'est du canal de Furnes qui le sépare de la Haute-Ville, ou ville proprement dite.

Basse-Ville (Place de la). – Voyez Vauban.

Bassins. – Il existe à Dunkerque plusieurs bassins remarquables : le bassin des Chasses, dit bassin Becquey, du nom de l'ingénieur qui l'a fait creuser. Ce bassin, terminé en 1826, a 32 hectares de superficie. Il a puissamment contribué à dévaser le port. Il est entre la ville et le nouveau phare.

Le bassin à flot ou bassin de la Marine, voisin de l'arrière-port, a été construit sous Louis XIV. Par suite des travaux qui sont maintenant en voie d'exécution, tout le port, à partir du Leugenaer, sera prochainement un bassin à flot.

Le bassin octogone, au point d'intersection des canaux de Furnes et des Moères, a été construit sous l'Empire par l'ingénieur Martin.

Batteries. – Autrefois l'entrée du chenal était défendue par de formidables batteries placées sur les forts voisins des jetées. Les remparts de la ville, surtout ceux qui regardaient le port, étaient également pourvus de batteries qu'on désignait par batterie des Récollets, batterie de la porte de la Couronne, etc.

Benjamin Morel (Rue), – Voyez Arago.

Bastions. – Les bastions modernes élevés au XVII<sup>e</sup> siècle avaient des désignations telles que bastion Dauphin, bastion la Reine, bastion Saint-Louis, bastion Sainte-Thérèse.

Nous avons trouvé mentionné : le " bastion sur lequel était placée la coulevrine Nancy, le bastion d'Estrades." Sur un plan antérieur à 1713 il est fait mention " du bastion de la Mer, sous lequel il y avait un grand souterrain. ». Il n'y a pas encore bien longtemps il existait sur la grève de l'Ouest

un chemin voûté et souterrain, sous lequel on ne s'aventurait guère, mais où le son de la voix semblait s'enfouir et se perdre; est-ce un reste de ce bastion de la mer ?

Basse-Ville. — Antérieurement à 1680, la Basse-Ville était tout le terrain compris entre les anciens remparts et les nouveaux, ou si l'on veut tout ce qui est au-delà de la rue des Vieux Remparts et des Vieux Quartiers, jusqu'au canal de Furnes. Ainsi, le terrain de la rue Dupouy, de la rue Nationale, etc., était en Basse-Ville; postérieurement à 1680, la Basse-Ville s'étendait de la portion située au-delà du canal, et qu'on nommait aussi Habitation de l'Ouvrage à Couronne. — Une partie de ce territoire fut cédée aux habitants du Roosendaël.

Bastion national (Rue du). — Doit ce nom au voisinage d'un bastion qui, en 1706, suivait la rue des Vieux-Remparts. La rue du Bastion devint, en 1792, la rue de Sparte; en 1793 c'était la rue des Canons.

Bazennes (Rue des). — Nom donné à une portion de la rue des Vieux-Remparts près de la rue du Collège. C'est là que demeuraient des femmes de patrons de pêche.

Beaumont (Rue de). — Postérieure à 1706, doit son nom au souvenir d'un intendant de Flandre. Les soldats s'y livraient souvent à des disputes : aussi, par antithèse, on la nomma en 1793, la rue de la Concorde; en 1805, elle reprit son ancien nom.

Bedfort. — Nom d'un bourgeois de Dunkerque qui, en 1734, était directeur de l'hôpital Saint-Julien. La Chapelle Bedfort est dans le Roosendaël; la Cense Bedfort, à Arembouts-Cappel.

Bedze. — Nom d'un quartier de la ville qui nous semble avoir été voisin du parc actuel de la marine. Dans les titres concernant la ville, on rencontre souvent : " la Bedze.... le pont de la Bedze, le jardin de la Bedze,... " Ce quartier fut pavé en 1584.

Belander'shuys. — Maison du corps des Bélandriers. Elle était située non loin de l'emplacement du marché au Beurre actuel, et sur le terrain de ta maison de M. P. Lefebvre.

Belle'straete. Non flamand d'une rue dont on ignore l'emplacement; ce nom se traduit par : rue de Bailleul ou rue de la Cloche.

Bergues (Canal de). — Se jette dans l'arrière-port. L'écluse qui lui livre passage, à mer basse, se nomme écluse de Bergues. Il ne faut pas la confondre avec le Blaeuw Speys ou Ecluse Bleue. Ce canal fut attribué à la grande navigation, et des navires le parcoururent sans rompre charge à Dunkerque.

Bergues (Rue de). — Très anciennement rue de l'Espagnol; son nom actuel lui vient de ce quelle conduisait à la porte de ce



nom. Cette porte, dite Wespoorte (porte occidentale), ouvrait sur le quai et sur le canal qui conduisait à Bergues. On désigne parfois cette voie publique comme la rue des récollets, à cause du couvent qui s'y trouvait : elle était coupée par un pont sous lequel passait la Panne pour se rendre dans le port. Le 11 avril 1776, le pont à l'entrée de cette rue s'écroula. Lors de la démolition qui en fut faite au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, on trouva des vestiges de constructions de diverses époques; on crut y voir des restes des fortifications élevées en 1233, par Godefroi de Condé, momentanément seigneur de Dunkerque.

Berry (Rue de). — Voyez Marine. Au XVIII<sup>e</sup> siècle on trouve l'appellation de Berry donnée à cette rue.

Beurre (Marché au). — Carrefour voisin de la rue des Pierres. Il s'y trouvait autrefois une maison de correction, le Rasp-Huys et une mesure occupée par le corps des Belandriers, Belander'shuys.

Blauew-Stampet. — Voyez Bourg-de-Guinée.

Blauew-Speys. — Voyez écluse de Bergues.

Blé (Marché au). — Place irrégulière située entre la place de la République et le pont de l'écluse, dite de Bergues.

Bogaert. — Partie de la rue du Sud, qui est peut-être la même chose que le Burgars. (Voyez ce mot).

Bois (Place au). — Marché au Bois. Nom que d'anciens titres donnent à l'emplacement du marché au poisson actuel.

Bois (Ruelle au). — Passage de la rue des Pierres au marché au Poisson.

Bolhof. — Jardin où l'on joue à la boule, et qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, se trouvait près du jardin de Sainte-Barbe ou des Canonniers.

Bons-Enfants (Rue des). — Sobriquet d'une rue mal fâmée qui se trouve dans le voisinage de la place Calonne.

Boomerstraete. — Voyez Arbres.

Bordeaux (Quai du Duc de). — Voyez Quais.

Bouchels-Kaye. — Nom qu'on donnait autrefois à cette portion de l'estacade réservée aux navires qui font quarantaine.

Boucherie (Rue de la). — Est devenue la ruelle qui se trouve aujourd'hui rue des Pierres; on l'appelait rue Saint-Barthélemy, les Jacobins en firent la rue de l'Humanité.

Bourbourg (Canal et écluse de). Situés dans le quartier dit

Jeu de Mail.

Bourg-de-Guinée (Rue du).—Carrefour qui va du Marché-aux-Volailles au quai de l'Est; on le désigne aussi sous le nom de Puits-Bleu (Blaeuw-Stampet), parce qu'il s'y trouvait un puits dont la margelle était en pierre bleue. Le registre des délibérations du magistrat de Dunkerque (1776), écrit Bucht; des personnes prétendent que l'on doit dire Bugt de Guinée; on trouve Bay de Guinée, Baie de Guinée; mais que l'on adopte Bugt, Bourg ou Baie, on n'explique pas l'addition de Guinée. En 1575, un capitaine espagnol nommé Guinea, vint à Dunkerque, avec six ou sept cents hommes (Faulc. I. 73) : est-il pour quelque chose dans l'appellation de cette rue ? Bugt de Guinée voudrait-il dire Château du Capitaine Guinée ? c'est ce que nous ne pouvons affirmer, ou bien, est-ce par imitation du Petit Château de la dame de Cassel qui se trouvait dans le voisinage ?

Quoi qu'il en puisse être, ce passage n'avait pas encore en 1623 un nom bien arrêté puisque le registre des comptes la désigne par cette périphrase: " ..... Rue allant du Marché-à-Verdures vers la grande porte du Cay..... "

Bourgogne (Rue de). — Petite rue (l'une des quatre voies qui conduisent de l'entrée de la ville au port), qui doit probablement cette appellation au règne des ducs sous lesquels elle a été ouverte. En 1793, elle prit le nom de Franklin. Les rues des Prêtres, de Bourgogne, de l'Égalité, du Pied-de-Vache, de Saint-Pierre, sont parfois désignées collectivement sous la dénomination de Petites-Rues.

Bourse. — Bel édifice bâti en 1754, en face de l'Hôtel-de-ville et aujourd'hui sans usage. Au compte de 1755 on lit : « Acquis quatre maisons faisant face à la Conciergerie de la ville, rue d'Église et les autres trois à l'entrée de la vieille rue de Nieuport, qui ont été démolies, et sur le fond desquelles le Magistrat a fait construire le grand bâtiment de la Bourse, y compris le nouveau corps de garde. »

Burgars. — Nom d'un quartier de la ville qui était voisin du Jardin des Archers. C'est peut-être celui qu'on a désigné ensuite par Bogaert. (Voyez ce mot.)

Brechtstorrekin. Une des tourelles de l'enceinte qui longeait le quai voisin du port.

Brutus (Rue). — Voyez Caumartin.

Calais (Porte de). — Porte par laquelle Louis XIV fit son entrée à Dunkerque. — Faulconnier l'appelle porte de Bergues.

Calonne (Place). — Près de l'ancien théâtre. — Le 5 janvier 1791, on l'appela place Nationale.

Canaux. — Nous avons parlé des canaux de l'arrondissement, nous avons à rappeler les suivants qui se trouvent intra-muros; Canal de Bergues, de Bourbourg, de la Cunette, de Furnes, de

Mardyck, des Moères. — A l'extérieur, le canal de dérivation.

Canons (Rue des). — Voyez Bastion national.

Cantine-au-Vin (Rue de la). — Doit ce nom à une taverne qui y existait le siècle dernier. (De la rue Dupouy à la rue Saint-Sébastien).

Cantons. — La ville est aujourd'hui divisée en deux cantons, Est et Ouest, séparés par une ligne qui, partant du milieu de la rue du Quai, suit la rue de l'Église, la rue Nationale jusqu'au canal de Furnes. La Basse-Ville est du canton Ouest. En diverses circonstances et particulièrement à la Révolution, on divisa la ville en deux, sept, huit, seize quartiers; ces divisions ne furent pas continuées.

Capucins (Rue des). — Voyez Arago.

Carmes (Rue des). — Voyez Couronne.

Casernes (Rue des). — Rue coudée, qui va de la rue du Bastion national au Parc-à-Boulets derrière la caserne du Hâvre.

Casernes de la Marine (Rue des). — On l'appelait aussi rue du Quartier des Bourgeois. (De la rue du Moulin-à-Poudre à la rue du Quartier-Neuf.)

Caumartin (Rue). — Doit ce nom à un intendant de Flandre. — En 1792, on en fit la rue Brutus. (De la rue du Quai de Furnes à l'Esplanade).

Cayporte. — Nom flamand pour désigner la porte du quai qui se trouvait en face de la rue nommée aujourd'hui rue du Quai. Elle a été démolie après 1830. — On devrait écrire Kaeypoorte.

Champ-de-Mars (Rue du). — Cette rue commençait à la Place-Nationale, allant vers les remparts de la Barrière de Nieupoort.

Chantiers. — Les ingénieurs Dunkerquois ont acquis une grande réputation dans l'art de construire les vaisseaux; aussi leurs chantiers sont-ils toujours occupés. — Le principal chantier est aujourd'hui derrière l'église Saint-Jean-Baptiste; il est question de le transférer ailleurs.

Chapelle (Petite). — Située rue de la Grille, et dédiée à Notre-Dame-des-Dunes. — Les femmes de marins viennent souvent y prier pour ceux qui leur sont chers et qui courent les dangers de l'Océan. Beaucoup d'ex-voto appendus aux murs témoignent de la reconnaissance des marins préservés dès tempêtes.

Dans le mois de septembre (le 8), on y pratique une neuvaine qui est célèbre dans le pays. C'est une fête pour le quartier. Des marchands ambulants viennent y établir leurs boutiques; les promeneurs et les curieux s'y rendent en foule.

C'est l'emplacement d'un ancien château de la dame de Cassel, seigneur de Dunkerque.

Chapelle Saint-Martin. – En Basse-Ville, près de l'angle de l'ancien cimetière, proche de l'Abattoir.

Château. – Au commencement du XIV<sup>e</sup> siècle, Robert de Cassel érigea dans la partie Est de la ville un château ou maison-forte qui ne subsista que peu de temps; il n'en reste aujourd'hui d'autres vestiges, que son nom donné à la rue du Château.

Château (Petit). – Autre maison-forte bâtie dans la partie Nord de la ville, du côté de la rue du Nord et de la Grille. En 1646, il s'y trouvait encore deux tours où l'on entretenait deux fanaux ou Vierboets; l'un, le Noort fouier; l'autre, le Zuyt fouier. En 1754, Louis XV céda le Petit-Château à la ville, à charge de payer 560 livres par an au commandant de place. En 1755, M<sup>lle</sup> de La Serre, et l'année suivante M. De Haillier, occupèrent la demeure féodale, héritage défaillant des anciens seigneurs fonciers de Dunkerque.

Château (Rue du). – Doit ce nom au voisinage d'un château (ou forteresse) bâtie par Robert de Cassel. En 1793, on lui donna le nom de Scœvola (Sainte-Barbe – Jean-Bart).

Chaudronniers (Rue des). – Doit son nom aux industriels qui y avaient établi leur domicile. – En 1793, elle devait conserver son nom; c'est ce qui arriva en effet.

Chemin de fer. – Les rails qui vont s'étendre sur les deux rives du port mettront, sous peu, Dunkerque en communication directe avec toute la France et les États voisins. Le débarcadère est bâti sur l'emplacement de l'île Jeanty et des Criques.

Chenal. – Espace compris entre les deux jetées du port. – Il s'avance aujourd'hui d'un kilomètre au-delà du point où il s'arrêtait au XVI<sup>e</sup> siècle.

Cimetière. – Dunkerque a eu plusieurs champs de repos. – A l'origine, le cimetière s'étendait autour de la Chapelle Saint-Éloi, à l'endroit où la rue du Sud touche aux rues de Beaumont et de Séchelles. Par la suite les inhumations se firent dans l'église Saint-Éloi et aux alentours; ensuite dans la Basse-Ville (emplacement de l'Abattoir), puis dans l'un des bastions voisins, à l'extrémité de la rue de la Paix. – C'est vers 1820 que les inhumations commencèrent dans le cimetière actuel.

Cimetière (Rue du). – Voyez Abattoir.

Citadelle. – Quartier situé sur la rive Ouest du pont. – Les Espagnols y avaient élevé le fort Léon; Louis XIV y érigea une citadelle dont il ne reste plus que le nom.

Citadelle (Quai de la). – Partie du quai en face du magasin de l'Entrepôt. Après 1714, il y resta un hôpital militaire et une genièvrerie. Il n'y avait alors aucune trace de quai, mais seulement des pilotis plantés çà et là. Le terrain de l'ancienne

citadelle fut vendue en 1754. En 1809, il s'y trouvait 67 maisons.

Citernes. - L'eau pour la consommation des habitants se conserve dans des citernes. - Les principales citernes publiques sont situées près de l'église Saint-Eloi, à la Bourse, dans la rue Neuve.

Cleyputz. - Nom d'un quartier situé vers la porte de l'Est. - Au XVI<sup>e</sup> siècle, on y construisit des cellules pour les pestiférés.

Cloche (Rue de la). - Voyez Belle'straete.

Cocfort. - Nom d'un des forts qui avoisinaient la ville.

Collège. - Vaste édifice érigé, en 1826, sur l'emplacement de l'ancien couvent des Jésuites.

Collège (Rue du). - Autrefois rue de Nieuport, puis rue des Jésuites; l'extrémité Est s'appelait rue d'Enghien, en mémoire du grand Condé, qui prit la ville en 1647. En 1792, elle devint la rue de Voltaire; puis rue de la Raison. La maison des Jésuites servit d'abord de magasin pour les ponts-et-chaussées; on en fit une école primaire, puis enfin le Collège. (De la Place-d'Armes à la Caserne).

Comédie (Rue de l'Ancienne). - Voyez Nationale.

Conceptionistes (Rue des). - Voyez Sœurs-Blanches.

Constitution (Rue de la). - Voyez Soubise.

Coolhof. - Pièce de terre dans le voisinage de la Maison des Archers, et qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, servait de promenade publique. (Ce mot peut se rendre en français par potager). Le Coolhof ou Coolhoven se trouve encore désigné par " Jardin aux Choux. " et par " Hoogh ryckstuck, " et on y ajoute cette particularité : " sur lequel on a bâti le Zuys Bollewerck. " Mais où se trouvait-il ? Nous l'ignorons.

Coopinghe. - Nom flamand qui désignait le lieu où se faisait la criée du poisson, près du Mynck.

Concorde (Rue de la). - Voyez Beaumont.

Concorde (Passerelle de la). - En face de l'usine au gaz, ci-devant du Duc de Bordeaux.

Corderies. - Aux XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, il existait, le long des remparts intra-muros, des corderies louées par la ville et désignées par le nom de Oosthouck, Noordoosthouck, etc. Il s'en trouvait une aussi derrière les Récollets.

Corderie de la Marine. - Bâtiment qui s'étend le long de la

partie Ouest du bassin de la Marine.

Corderie (Place de la). — Emplacement dans la citadelle, indiqué sur un plan de l'an IX.

Cordiers (Rue des). — Traduction de Reepe'straete. — Voyez Enmery.

Corneille (Rue). — Voyez Séchelles.

Cory. — Nom d'un marché indiqué dans les titres du XVI<sup>e</sup> siècle, et dont nous ignorons l'emplacement.

Couronne (Rue de la). — Voyez de l'Egalité. — Son nom flamand est Croone-Straete. On l'appelait aussi rue des Carmes, à cause du couvent qui s'y trouvait.

Couronne (Porte à). — (Porte de la). — Porte qui s'ouvre sur le quai des Hollandais, proche du marché aux Volailles. — Ce nom lui vient d'une couronne surmontant l'écusson royal, placé au-dessus de la porte. On la désigne en flamand par Croone-Poorte.

Cours de la Ville, en flamand Steedehof. — Jardin public, situé au XVII<sup>e</sup> siècle vers l'emplacement du marché-au-Beurre actuel.

Débarcadère. — Voyez Chemin de fer.

Demi-Bastion (Rue du). — Voyez Verrerie,

Dérivation (Canal de). — Voyez Canaux.

Desaix (Rue). — Voyez Quai de Furnes. — Elle tournait d'équerre avec celle du Sud et allait jusque vers les remparts du canal de Furnes.

Dewulf (Rue). — Voyez du Loup.

Doornegat. — Nom d'une barrière voisine du canal de Mardyck, et qui est ainsi nommée d'une cense voisine, dite Cense Doornegat.

D'oude-Schoole (Portelette). — Impasse aujourd'hui inconnue.

Droits de l'Homme (Rue des). — Voyez Marine.

Dupouy (Rue). — Va de la place Jean-Bart à la rue du Sud; le siècle dernier elle s'appelait rue de l'Ancienne Poste. En 1793, c'était la rue de l'Union. Elle porte aujourd'hui le nom de M. Dupouy, dont le dévouement aux intérêts de la ville obtint cette honorable distinction en 1839.

Eau-Chaude (Rue de l'). — Dans la citadelle. — Elle est indiquée sur un plan de l'an IX.

Ecluses. — Les écluses jouent ici un rôle plus important que partout ailleurs, car elles sont la condition d'existence d'une grande partie des terres cultivées de l'arrondissement. On compte à Dunkerque l'écluse de Bergues, au fond de l'arrière-port; l'écluse Mayloire, à l'embouchure de la Cunette; l'écluse du canal de dérivation, celle du bassin des chasses et celle du bassin à flot ; puis l'écluse du Pont-Rouge, du Bassin octogone. — Autrefois il y avait l'Ecluse Bleue, à l'endroit où s'ouvre aujourd'hui le bassin de la marine; l'Écluse du Canal de Furnes, dans l'arrière-port; l'Écluse de la Panne, à l'endroit du chantier actuel.

Ecole (Rue de la vieille), — Traduction de Oude-Schoole, — (Voyez ce mot).

Égalité (Rue de l'). — Petite rue qui va de la rue des Prêtres à la rue de Bourgogne; ou l'appela d'abord rue de la Couronne; en 1792, ce fut la rue Simoneau; ensuite, de l'Humanité. Les Jacobins croyaient, dans cette substitution, faire une antithèse.

Églises.— Dunkerque compte aujourd'hui deux églises : Saint-Eloi et Saint-Jean-Baptiste; et deux chapelles : Saint-Martin et Notre-Dame-des-Dunes.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la nef se joignait à la tour, ainsi qu'on peut s'en convaincre encore aujourd'hui par les vestiges qu'elle a laissés. L'incendie ayant détruit une partie de l'église en 1558, celle qui fut construite pour la remplacer dépassa peu l'alignement de la rue, et une arcade donna passage en avant de l'édifice. — En 1671, ce passage fut élargi et devint une rue. — En 1793, l'architecte Louis adapta à la nef ogivale le fronton grec que l'on voit aujourd'hui, et qui coûta, dit-on, 800,000 fr. Le beau style de cette construction n'empêche pas de regretter l'union de deux éléments si peu conciliables.

L'église Saint-Éloi a subi bien des changements : c'était d'abord un vaste et bel édifice du style ogival du XV<sup>e</sup> siècle. C'est un point fort débattu par les archéologues dunkerquois que celui de savoir quand la tour a été bâtie; si elle l'a été avant, avec ou après l'église elle-même. Ce qu'il y a de certain, c'est que l'un et l'autre édifice étaient d'une époque fort rapprochée, et qu'ils ont été joints; c'est que la tour, qui a 53 mètres (d'autres disent 58) de hauteur, et 15 de largeur à la base, et 8 au sommet, n'a presque pas de fondations (moins de 2 mètres) dans le sable, et qu'elle conserve parfaitement son équilibre, malgré l'effort constant des vents qui soufflent contre elle. Du sommet, on aperçoit; par un beau temps et au moyen d'une longue-vue, la sortie de la Tamise. On y jouit de la vue d'un panorama fort curieux, qui a attiré Charles-Quint, Philippe II et Napoléon. Il serait peut-être opportun de rappeler, ne fût-ce que par une inscription, la visite de ces illustres curieux.

Eglise (Rue de l'). — En flamand Kerke'straete.

Cette rue, qu'on appella aussi Herenstraete (rue Seigneuriale), puis Grand'Rue, va de la Place-d'Armes à la place Jean-Bart. C'est une des plus brillantes et des plus fréquentées de la ville. A l'une des extrémités se trouvent la Grande-Tour, l'église Saint-Éloi et son magnifique portique; à l'autre, l'Hôtel-de-Ville, le Palais-de-Justice et la Bourse. An coin de la rue des Sœurs-blanches se trouvait autrefois l'hôtel où logea Charles-Quint, la dame de Vendôme et plusieurs autres grands personnages.

Avant de paver la nouvelle voie publique, on dut exhumer les morts confiés à la terre dans l'ancienne enceinte du Temple. En 1793, cette rue fut appelée par les Jacobins rue de la Vérité, par opposition à rue de l'Église.

Éloi (Rue Saint). — Voyez Saint-Eloi.

Emmery. — Ainsi nommée en 1847, 11 décembre, en mémoire du Dunkerquois de ce nom qui, pendant la Révolution, le Consulat et l'Empire, remplit les fonctions de colonel de la garde nationale, de maire, de membre du Sénat. Emmery sacrifia sa fortune et son temps au bien de la ville. — Auparavant c'était la rue du Moulin, ainsi nommée d'un moulin à tabac existant sur un bastion qui se trouvait au bout de cette rue. (Elle va de la rue de l'Église au rempart de l'Est). On l'appela aussi Respe'straete (rue des Cordiers), et c'est au moulin d'un de ces industriels qu'est dû ce nom qu'elle porta longtemps. Selon d'autres personnes, cette corderie appartenait aux hospices. En 1747, des vieillards y étaient occupés; c'est en 1808 qu'elle devint rue du Moulin.

Enghien (Rue d'). — Voyez du Collège.

Epire (Rue d'). — Quelques plans ont travesti de cette façon le nom de la rue Dampierre.

Espagnols (Quartier des). — Cette indication se retrouve dans les titres du XVI<sup>e</sup> siècle, ainsi que la suivante.

Espagnols (Rue des). — Ancien nom de la rue de Bergues.

Esplanade (Façade de l'). Voyez Façade.

Esplanade Sainte-Barbe. — C'est un terrain entre la porte du Roosendaël, le bassin Octogone, la Cunette et la caserne Sainte-Barbe. C'est l'emplacement de fortifications détruites par suite des divers traités où l'on stipulait la ruine de Dunkerque postérieurement à 1707. — A cette dernière époque la caserne était la limite de la ville. Le magasin à poudre y était construit.

Estran. — Partie de la grève à droite du Chenal. — En 1776, on parlait d'une plantation à faire entre le corps-de-garde et la halle de l'Estran.

Estran (Porte de l'). — Porte à droite du Chenal.



Étuves (Rue des). — Traduction de Stoove-Straete. — Voyez ce mot.

Ezel'straete. — Nom donné à une ancienne ruelle dans la rue du Collège.

Façade de l'Esplanade. — Rang de maisons faisant face à l'Esplanade Sainte-Barbe; aboutit de la rue Marengo à la rue du Sud; elle est divisée en quatre parties par les rues de Caumartin et de Soubise.

Faulconnier (Rue). — Va de la rue de l'Église à la rue de Hollande, ainsi nommée en mémoire de Pierre Faulconnier, grand-bailli, historien de Dunkerque. Cette rue s'appela Saint-Julien, à cause d'un hôpital dédié à ce saint, en flamand Saint-Juliaen'straete; rue des Pénitentes, du nom d'une communauté qui prit la direction de cet hôpital. Pendant la Révolution, c'était la rue du Muséum. En 1849 s'y éteignit M<sup>elle</sup> Faulconnier, dernier rejeton du grand-bailli.

Fontaine (Notre-Dame de la). — Il y avait, le siècle dernier, une chapelle de ce nom non loin de l'endroit où se trouve aujourd'hui la chapelle de Notre-Dame-des-Dunes.

Fort-Libre (Rue du). — Voyez Fort-Louis.

Fort-Louis (Rue du). — Rue de la basse-ville, qui va de la porte de ce nom à la rue de Paris. — En 1793, rue du Fort-Libre, puis rue Marat. En 1795, clic redevint rue du Fort-Libre. — Elle doit son nom au voisinage du fort auquel elle conduit.

Forts. — L'entrée du port était défendue par plusieurs forts aujourd'hui détruits : le Fort-Vert, le Fort de Bonne-Espérance, le Fort-Blanc, le Bisban, le Château-Gaillard, le Fort-Revers. — Du côté de terre étaient le Fort-Louis, le Fort-Français et autres, parmi lesquels le Koc-fort (Fort à Vaches).

Français (Quai des). — Portion du quai de la Citadelle contigu à la porte du Risban.

Française (Rue). — Nom donné le 12 août 1830 à la rue qui se nommait d'Angoulême.

Franziade (Rue de la). — Voyez Saint-Charles.

Franklin (Rue). — Voyez de Bourgogne.

Fraternité (Rue de la). — Voyez Saint-Jean.

Furnes. (Canal de). — Voyez Canaux.  
(Quai de). — Voyez Quais.  
(Rue du Quai de). — Va de la place de la République au canal de Furnes.

Galère (Rue de la). — Dans un édit de 1673 on lit : " L'ancienne maison de la confrérie Saint-Sébastien ayant entrée dans la rue de la Galère. " D'après d'autres indications, il semblerait qu'on a dénommé ainsi cette partie de la rue de l'Égalité qui va de la rue des Sœurs-Blanches à la rue Emmery.

Gapart. — Tour qui se trouvait dans le Petit-Château. À la partie supérieure, on avait placé des crocs de fer auxquels on attachait les têtes des suppliciés. Cette tour était flanquée d'un escalier en pierre qu'on nommait les Degrés, au bas duquel était le Piloni. — Sous la domination espagnole, on y allumait un phare. Le guetteur y logeait et sonnait la retraite à neuf heures; on y adapta ensuite une horloge. — Cette tour était voisine et tout-à-fait distincte du Leugenaer. (Voyez ce mot.)

Gaz (Usine à). — Cette usine, qui distribue l'éclairage dans toute la ville, est située près du Marché-aux-Pommes, en face de la passerelle de la Concorde.

Génie (Rue du). — Voyez Saint-Bernard.

Gouvernement (Rue du). — Dans le quartier de la Citadelle.

Grand'Place. — Voyez place Jean-Bart.

Grand'Rue. — Voyez rue de l'Église.

Grande rue de travers. — Rue de la basse-ville, indiquée sur un plan du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Grille (Rue de la). — Rue qui va du port à la rue de la Petite-Chapelle. Elle fut ainsi nommée en 1800, et doit son nom à la grille de fer qui en ferme l'entrée du côté du quai. Cette grille provient, dit-on, du couvent des Capucins. Vers l'extrémité opposée, au milieu d'une terrasse, se trouve la chapelle des Dunes.

Groensel-Marck. — Voyez Marché-aux-Volailles.

Grosse-Carotte (Rue de la). — Voyez rue Nationale.

Gillaume-Tell (Rue). — Voyez d'Hollande.

Guilleminot (Rue). — Va de la rue des Arbres à la rue de la Grille. Elle fut ainsi nommée le 30 septembre 1841.

Havre (Le). — C'est ainsi que le port est désigné dans tes anciens titres.

Havre (Caserne du). — Caserne située à l'extrémité de la rue des Arbres; elle doit ce nom à un impôt levé sur les navires entrant dans le port, et dont le produit a été employé à payer les frais de construction. — Devait être reconstruite en 1785. Des terrains en furent cédés à la ville sous condition de reconstruire la caserne.

Heerstraete. - Rue où logeait le marquis de Fuentes, gouverneur. C'est probablement la Grand'Rue où se trouvait la maison du gouverneur. Au livre des biens de l'église Saint-Eloi ou trouve les mentions suivantes.

" Une maison au midi de la rue du Moulin, aboutissant d'Orient le couvent des religieuses Conceptionnistes, de bize la rue Seigneuriale. "

.... Une maison rue des Vieux-Quartiers, aboutissant du Nord la rue Seigneuriale.

.... Une maison sise rue Saint-Jean, aboutissant au Midi la rue Seigneuriale.

Or, la rue de l'Église, en l'étendant de la rue de la Vierge jusqu'au port, est la seule en ville qui puisse offrir quelque rapport avec les passages que nous venons de citer.

Hollandais (Quartier des). - On rencontre souvent cette indication dans les titres concernant la localité.

Hollande (Rue d'). - Rue qui va de la rue des Pierres au Marché-aux-Volailles. En 1793, c'était la rue Guillaume-Tell.

En 1851, on y remarquait encore deux pauvres maisons, dont le premier étage dépassait le rez-de-chaussée. C'étaient les derniers vestiges de ce genre de construction espagnole.

Dans cette rue se trouvent aussi deux portes qui s'ouvrent dans la ligne des remparts allant du Leugenaer à la porte de Bergues. Longtemps cette rue fut le chemin de ronde; le rempart occupait l'emplacement des maisons aujourd'hui contiguës au port. On pratiqua ensuite, derrière ces maisons, un chemin de ronde. En 1759, on proposa de les racheter; il s'ensuivit des difficultés qui ne sont pas encore entièrement aplanies. Aujourd'hui, il est question de les abattre.

Les chambres des ouvriers situées dans cette rue ont été achetées par la ville en 1735, pour la somme de 1,444 francs.

Hooghrykestuck. - Nom d'une pièce de terre qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, se trouvait près de la porte de l'Est.

Hôpital civil. - Rue des Vieux-Quartiers et voisin de l'hôpital militaire.

Hôpital militaire, dont la principale entrée est place du Théâtre.

Huitrières. - Dépôts situés à l'Est du Chenal.

Humanité (Rue de l'). - Voyez Saint-Barthélemy. On l'appelait rue Simonneau en 1795.

île des Faisans. - Partie de l'île Jeanty, contiguë au canal de Bergues et au canal de Mardyck.

Impasses. - Il y avait dans la vieille ville beaucoup d'impasses. Le nombre en diminue graduellement. On les nommait indifféremment portelettes, ruellettes, culs de sac.

Le nom de ruelles est resté aux passages ayant deux issues; celui de portelettes aux impasses.

Le nom de quelques unes d'entr'elles a disparu avec la ruelles elle-même. Quelques ruelles subsistent encore, mais leur nom est déjà perdu. Nous rassemblons dans cet article ce que nous avons recueilli à cet égard.

impasses existant en 1851 :

- Bazelaert's poortje (Portelette). -- Rue des Vieux-Remparts, au couchant.

- Bois (Ruelle au). Rue des Pierres, en flamand Houlmarkt'straeje.

- Catedyck's poortje (Portelette). - Rue du Collège, (côté Nord).

- Coockhuyts' poortje, - Ruelle qui va de la rue des Vieux-Remparts, N° 11, à la rue Emmery Sud.

Du nom d'un boulanger qui se trouvait à côté. Il paraît qu'on l'appelle aussi Roger's poortje, et Norbert's poortje.

- Cookkin's poortje. - Rue du Collège, côté Sud.

- Cuisinière (Portelette de la). -Voyez l'article ci-dessus.

- Huring's poortje (Portelette). - Rue des Arbres, côté Sud.

- Pommes (Ruelle aux). - Passage de la rue Faulconnier au Marché-aux-Volailles; en flamand Appelmark'straetje.

- Paris (Portelette de). - Rue des Pierres, du nom d'un des habitants qui l'a construite.

- Quandalle's poortje. - Portelette située rue Emmery, côté sud.

- Sainte-Apolline' poortje. - Portelette Sainte-Apolline, rue Emmery, côté Sud. On l'appelle aussi Ramoneur's poortje,

- Sainte-Anne (Ruelle). - Rue de la Couronne, N° 40 et 42; en flamand, Moeder Sint-Anne poortje.

- Saint-Jacques. En flamand Sint-Jacob's poortje. En 1793, rue du Panthéon. Va de la rue de l'Égalité à la rue Saint-Gilles. On donnait autrefois ce nom au trou Wacygat.

- Saint-Georges. - Rue Saint-Gilles côté Nord. On nomme également ainsi une portelette rue Emmery, que nous venons de désigner comme Quandalle's poortje.

- Sans-Fin (Ruelle). - Rue des Pierres.

--Trois-Rois (Ruelle des). - Marché-au-Poisson, maison de

M. J.-B. Choquet. — En flamand Pryvulaer's poortje.

— Vanwalsen (Ruellette). — Rue d'Hollande.

— Wacygat (Trou). — Rue de Bergues.

Parmi celles qui n'existent plus, nous citons :

La Portelette,	rue Emmery (Nord), attenante à la maison de M. Vanhandt.
"	rue Saint-Jean (Sud), à M. Christiaens.
"	rue Saint-Jean sortie de la maison occupée par M. Ch. Coquelin.
"	rue de Bourgogne, sortie de la maison de MM. Philippe.
"	rue d'Hollande, dite Pourrier's poortje.
"	rue des Chaudronniers (Sud), se dirigeant vers l'église Saint-Eloi.
"	dite Ezel'straete, rue du Collège, côté (Nord).
"	dite Splete (La fente). — Rue Emmery, côté (Sud).
"	dite Marcus tante's Poortje.
"	rue des Arbres, proche la Salle d'Asile.
"	rue des Arbres, dite des Enfants de Marcus Rolfe.

Dans les titres que nous avons parcourus nous avons rencontré les ruellettes suivantes dont nous ignorons l'emplacement :

Oudeschoole. — Jockvelt'straetje  
Oudehaene'straetje (Ruellette du Vieux-Coq.) — Ruellette M. Damas.  
Adrien Watteraer's poortje. — De la table des Pauvres.  
Josse Rogier's poortje. — Du Nord.  
Noorman's poortje.  
Wulf's poortje (Rue Emmery).

Impériale (Rue). — Voyez Lamartine.

île Jeanty. — Du nom de L.-Maurice-Arnould Jeanty, premier échevin de celle ville, et entrepreneur des travaux du roi en 1750. — Ce quartier était un marais que l'on fit combler au moyen des décombres de la ville et autres terrains de remblai. C'est là que devaient s'établir les Nantuckois lors de leur translation à Dunkerque.

Jacobins (Rue des). — Voyez de la Vierge.

Jardin du sieur Norrist (Rue du). — Nom primitif d'une des rues de la Basse-Ville.

Jean-Bart. (Rue). — Va de la rue des Prêtres à la rue des Vieux-Remparts. — En 1701 ou 1702, c'était un terrain nu. Le gouvernement donna ce terrain à l'hospice civil. C'est sous Louis XV qu'on en a exécuté le tracé. On l'appela rue d'Anjou.

Jean-Bart (Place). — Nommée aussi Grand'Place. Parallélogramme de 100 mètres sur 80; les pavés y représentent une rose des vents; au centre se trouve le piédestal de la statue de Jean Bart.

Dès 1581, il se trouvait sur cette place un cabaret sous l'enseigne des Clefs, qui exista jusqu'à l'époque de la reconstruction du corps-de-garde. On l'appela successivement

place de la Liberté, place Impériale, place Royale, place Jean Bart (1845, 15 octobre).

La maison Alliaume s'y trouve bâtie sur un terrain appartenant au Génie et sur l'emplacement duquel était autrefois une caserne. Plusieurs maisons en ont encore des vestiges.

J.-J. Rousseau. (Rue). – Voyez rue de la Reine.

Jeanty (île). – Voyez île Jeanty.

Jésuites. (Rue des). – Voyez rue du Collège.

Jeu de Mail. – Nom d'un quartier de la ville, borné par le canal de Bergues et le canal de Mardyck. Son nom lui vient d'un jeu fort usité au moyen-âge. Vers 1700, on réédifiait la maison du Jeu de Mail; mais les habitudes étaient changées; l'établissement resta désert et quelques années après, on en vendit les matériaux.

Jeu de Paume (Rue du). – Va de la place du Théâtre à la rue de l'Arsenal. Elle doit son nom à une maison destinée au Jeu de Paume, et qui fut bâtie vers 1580.

Jockveld'straetje. – Voyez Impasses.

Joyeuse (Rue). – A la citadelle. – Indiquée sur un plan de l'an IX.

Juliaen's Straete. – Voyez Saint-Julien.

Julien (Rue Saint). – Voyez Saint-Julien

Justice. – Lieu où l'on exécutait autrefois les sentences capitales et où était bâti le pilori à trois piliers, du seigneur de Dunkerque. Elle était située sur le territoire de Pierkepaps, ou Roosendaël.

Justice (Palais de). – En face de l'Hôtel-de-Ville.

Justice (Rue de la). – Voyez rue des Prêtres.

Kléber. – On nomma ainsi, en 1793, une rue allant du milieu de la rue du Levant, vers les remparts de l'Est.

Lamartine (Rue). – C'était d'abord la rue Royale; en 1792, la rue Mirabeau. – La Barrière Mirabeau était au pont. – En 1793, la rue Michet-Lepelletier; en 1795, Barrière de Paris; en 1808, rue Impériale; en 1844, rue Royale. C'est en 1848 qu'elle prit son nom actuel. Elle va du pont du canal de Furnes à la place de la République.

La Tour-d'Auvergne (Rue de). – Voyez rue David-d'Anger.

Leugenaer – Tour à feu, haute de 40 mètres sur 8 de circonférence; 154 marches. – Située à 1400 mètres du nouveau

phare. — C'est à peu près le retrait de la mer depuis 1500. — Le Leugenaer est du XVI<sup>e</sup> siècle; il fut bâti dans le voisinage d'un château ou maison forte de la dame de Cassel. Ce dernier édifice fut démoli à plusieurs reprises. Il s'appelait le petit château. En 1755 des portions des terrains du petit château furent vendues pour tracer la rue du Nord. C'est dans ses anciennes casemates que le Magistrat avait ses glacières.

Dans le voisinage du Leugenaer se trouvait une tour dite la tour Sainte-Marguerite, et plus près encore une autre nommée Gapaert, dont nous parlerons par la suite.

Dans le Leugenaer étaient suspendues plusieurs cloches. En 1758, la solidité de l'édifice laissait à désirer; l'échevinage en ordonna la démolition, et décida que la retraite bourgeoise serait sonnée à la Grande-Tour par la cloche Saint-Philippe.

A celle époque, il y avait sur le port une avenue d'arbres, qui subsista jusqu'en 1784. Il s'y trouvait une pompe publique. Au-dehors de la ville et près du moulin du Nord se trouvait le Leugenbanck (banc des menteurs).

Levant (Rue du). — Rue moderne, voisine de la rue de Nieupart.

Liberté (Rue de la). — Voyez Arago.

Liberté (Arbre de la). — Planté au milieu de la place de la République.

Liberté (Place de la). — Nom que porta peu de temps la Grand'Place.

Lille (Porte de). — Porte à l'Ouest du canal de Bergues.

Lion-d'Or (Rue du). — Date de 1792, va de la place de la République au canal de Bergues, en longeant les magasins militaires.

Loudaene, Loudane. — Voyez Oude-haene.

Loofstraete. — Nom d'une des rues de la ville dont l'emplacement est inconnu.

Louis XVIII (Place). — Voyez République (de la).

Loup (Rue du). — Ou Dewulf's-straete ou des Vieux-Quartiers. — Le terrain de l'hospice, autrefois la caserne de cavalerie; rue qui va de l'église Saint-Eloi à la rue Royer. Vers 1641 c'était la limite de la ville de ce côté.

Dewulf était un nom d'homme, on l'a traduit en français pour en faire du loup.

Magasin-à-Fourrages (Rue du). — Va du Marché-aux-Pommes au canal de Bergues. Elle doit son nom aux magasins militaires qui s'y trouvent.

Magasin-à-Poudre (Rue du). — Continuation de la rue des Vieux-Quartiers, à partir de la rue Royer à la rue de la Caserne de la

Marine. Elle doit son nom à une usine à poudre qui s'y trouvait le siècle dernier.

Maisons. - Les maisons avaient leur nom qui n'était pas toujours une enseigne; on trouve souvent des mentions comme celle-ci : " La maison dite des Raisins. " (Au coin de la rue d'Hollande et de la rue Faulconnier); " la maison dite la Terre promise; " la maison du Saint-Sacrement; la maison dite l'Empereur; la maison dite le Prince Cardinal; le Paroisse (Perroquet); la Porte d'Or; la Pucelle de Gand; la Pucelle de Malines, etc. (Voyez Sud.)

Marat (Rue). - Voyez fort Louis.

Marchés. Il y a à Dunkerque plusieurs marchés, savoir :

- aux Anguilles. Fait aujourd'hui partie du quai Est, depuis la démolition de la muraille qui fermait la ville de ce côté. En 1766 les charcutiers tuaient les cochons le long du Port et du marché aux Anguilles.

- au Blé. - Voyez Blé.

- au Bois. - Voyez Bois.

- aux Herbes. - On trouve dans d'anciens titres mentionné le Marché aux Herbes proche du Quai.

- au Poisson. - Le petit marché au Poisson est une vasteplace non loin de l'église Saint-Eloi; c'était autrefois la place au Bois. La boucherie s'y trouvait placée; comme elle avait été en partie brûlée dans le sac de 1558, ou résolut de la transférer ailleurs; une ruelle de la rue des Pierres en rappelle l'emplacement. En 1792 il fut décidé que le petit marché au Poisson se tiendrait sur le marché au Blé et serait entouré de pilotis.

Le grand marché au Poisson est un petit carrefour derrière le Leugenaer.

- aux Pommes. - Vaste carré planté d'arbres et situé près de l'usine au gaz. C'est l'ancien port au bois. Son nom flamand est Appel'smarkt. Sur un plan du XVIII<sup>e</sup> siècle, il s'y trouve deux pompes qui ont disparu. Sur un plan de 1783, on y remarque deux puisards pour aller au canal de la Moère qui se jetait dans l'arrière-port en traversant le Marché-au-Blé actuel et une partie du Parc de la Marine.

- aux Volailles. - Place irrégulière voisine de l'Hôtel-de-Ville. L'Intendance de terre se trouvait autrefois sur l'emplacement de la maison occupée aujourd'hui par M. Beck. C'était autrefois le Marché-à-Verdures; en flamand Groensel marckt.

Mardyck (Quai de). - Voyez Quai.

Marengo (Rue de). - Rue qui va du quai de Furnes à l'esplanade Sainte-Barbe. Cette rue est peu fréquentée. Il y reste beaucoup de terrains vagues. Elle n'est pas encore pavée.- En 1848 on y éleva une caserne pour la douane.

Marine (Rue de la). - Va de la place Jean Bart au parc de la marine. - An XVIII<sup>e</sup> siècle c'était la rue de Berry; en 1792



c'était la rue des Droits de l'Homme; sous la Restauration elle redevint la rue du Berry; en 1830 elle reçut son nom actuel.

Maurienne (Rue). — Rue qui va de la rue de l'Église au Marché-aux-Poissons.

Milieu (Rue du). — Rue en basse-ville, partant de l'Abattoir pour aller au canal de Bergues. Sur

des plans du XVIII<sup>e</sup> siècle, la partie Est de cette rue est appelée rue de la Moère et la partie Ouest, rue de la Redoute.

Minimes (Rue des). — Voyez Saint-Jean.

Mirabeau (Rue). — Voyez Lamartine.

Michel-Lepelletier (Rue). — Voyez Lamartine.

Montagne (Rue de la). — Voyez Saint-Sébastien.

Moulin (Rue du). — Voyez Emmery. — Le seigneur de Dunkerque avait un moulin banal, dit moulin de Semaine, qui fut attribué à l'hôpital.

Moulin (Courte rue du). — Partie delà rue Emmery qui est contiguë à la rue de l'Église.

Moulin (Longue rue du). — Partie de la rue Emmery qui va delà précédente à la rue des Vieux-Remparts. Nous présumons que c'est celle qu'on désignait aussi par Langhe straete.

Moère (Rue de la) — En Basse-Ville. Voyez Milieu.

Moulin-à-Eau (Rue du). — Près de la caserne au bout de la rue Saint-Jean; en allant près de la petite chapelle, se trouve un lieu dit Waterbuys.

Moulin-à-Poudre (Rue du). —

Muséum (Rue du). — Voyez rue Faulconnier.

Mynck. — Autrefois Myn; lieu où se fait la criée du poisson.

Nationale (Rue). — Va de la rue Arago à la rue du Sud. On l'appelait rue Saint-Éloi parce qu'autrefois elle conduisait à la chapelle que la tradition disait avoir été bâtie par le saint. On l'appelait aussi rue de la Grosse-Carotte, à cause d'une enseigne de ce nom. Rue de t'Ancienne-Comédie, d'une salle de Théâtre qui s'y trouvait le siècle dernier. Le pavillon Saint-Eloi, le pavillon des chefs, étaient réservés au logement des officiers. En 1752 il se tenait encore un marché de bestiaux à l'angle de cette rue et de la rue Arago.

Neuve (Rue Saint-Louis). — Portion de la rue Neuve qui va de la rue de la Marine à la place de la République. Cette rue était

autrefois coupée par un pont de la Panne. — Pendant la terreur c'était la rue de la Révolution. Aujourd'hui on la désigne simplement sous le nom de rue Neuve.

Neuve. — (Rue ancienne). Se trouve aujourd'hui réunie au quai Est depuis qu'on a abattu le mur d'enceinte qui fermait la ville de ce côté. Cette rue allait de la rue Saint-Jean à la rue des Arbres.

est le chantier de construction. Près delà demeure de M. Lefebvre (Marché-au-Beurre), était la maison de correction Rasp-Hays, la chambre des noyés, les Belander's-Huys, maison de bélandriers. En 1734, la Panne fut comblée en partie et resserrée dans son lit. Ce travail fut repris en septembre 1807, on démolit presque en même temps le pont qui conduisait à la porte de derrière des Récollets et du Rasp-Huys, et toute cette partie du canal jusqu'au pont du parc de la marine fut successivement comblée. On démolit, en mars 1808, le pont de la Panne sur le port et l'on en combla le passage. On commença également à cette époque les nouvelles constructions sur l'emplacement de cet ancien canal, depuis le port jusqu'à l'église des Récollets, à laquelle on communiquait déjà par le vieux Marché-au-Beurre, où l'on avait abattu la maison par laquelle était le passage conduisant au Rasp-Huys.

Panne (la). — Rivière qui traversait la ville depuis le canal de Furnes jusqu'à l'arrière-port. De son entrée à sa sortie elle passait sous huit ponts et était barrée par une écluse Kesteloot. En 1805 le comblement de ce canal ayant été décidé, on démolit aussi tous les ponts; 1° à l'angle de Pannebrugghe; 2° rue de Soubise; 3° rue du Sud; 4° rue des Capucins; 5° vis-à-vis la Marine; 6° rue de Bergues. En 1791 il était question de voûter la rivière pour se garantir des vapeurs infectes qui s'en exhalaient; sous l'Empire on combla le canal.

Panne-Brugghe. — Voyez Panne.

Panthéon (Rue du). — Voyez Portelette Saint-Jacques.

Parc de la Marine. Contigu à l'arrière-port. En 1685, cette magnifique promenade n'était encore qu'un marais fangeux, et aucune des constructions que nous y voyons n'était élevée.

Paris (Rue de). — Vaste et belle rue qui va du pont Rouge au pont Lamartine.

Paris (Ruelle de). Impasse qui se trouve dans la rue des Pierres en face de la ruelle ou Bois.

Pauvres Clarisses. — Couvent situé sur la Grand'Place. On y distribuait aux pauvres des aliments, des vêtements.

Pavillon-Royal (Rue du). — Allait de la rue Dupouy à la rue Nationale.

Pavillon-des-Chefs (Rue du). – Petite rue qui va de la rue Nationale à la rue Dupouy. – actuellement rue Saint-Éloi.

Pêcheurs (Rue des). – Voyez rue Saint-Pierre.

Pénitentes (Rue des). – Voyez rue Faulconnier.

Petite-Chapelle (Rue de la). – Rue allant de la rue des Arbres à la rue de la Grille.

Petites-Rues. – Voyez Bourgogne.

Phare. – A l'Ouest du chenal, allumé la première fois le 1<sup>er</sup> mai 1843. Il est aperçu de six lieues en mer.

Pied-de-Vache (Rue du). – Petite rue qui va de la rue du Collège à la rue Saint-Jean.

Pierkepaps. – Nom d'un hameau qui, au XVI<sup>e</sup> siècle, était sur le territoire que nous nommons aujourd'hui le Roosendael.

Pierres (Rue des). – De la rue de l'Eglise au Marché-au-Beurre. On prétend que son nom lui viendrait de ce que Pierre-le-Grand, à son passage à Dunkerque, y aurait logé; c'est une erreur, elle portait ce nom plus de cent ans avant l'arrivée du czar. On aurait alors dû dire la rue de Pierre. Autrefois, vis-à-vis de cette rue, un pont traversait le port et conduisait à la citadelle. On voit encore aujourd'hui dans les magasins de M. Bourdon, à la citadelle, les vestiges de cette ancienne porte de la citadelle. Une partie des maisons de cette rue a été construite en 1620 (Faulconnier I., 122) ; en 1625 on y tenait marché.

Pierloot. – Nom d'un quartier de la ville au XV<sup>e</sup> siècle.

Piques (Rue des). – Voyez Sainte-Barbe.

Places. – D'Armes; au Bois; de Calonne; de la Corderie; de l'Égalité; du Marché-aux-Pommes, carré entouré d'arbres proche de la Ruellette; place de la République... – (Voyez ce mot).

Pommes (Ruellette aux). – Passage qui va de la rue Faulconnier au Marché-aux-Volailles.

Ponts. – De Bergues, près de l'écluse de ce nom; de la Citadelle, proche du bassin de la Marine; de la Concorde (voyez ce mot); Rouge, qui conduit du Jeu de Mail à la rue de Paris; et pont du Chemin de fer, sur le canal de Mardyck.

Poisson. (Petit marché au). – Voyez Marchés

Poisson (Grand marché au). – Petit Carrefour situé derrière le Leugenaer.

Port (Rue du). – C'est tout le terrain qui borde le port

depuis la rue du Quai jusqu'à la porte de l'Estran; elle comprend par conséquent l'ancien Marché-aux-Anguilles et l'ancienne rue Neuve. Le corps-de-garde de la Poissonnerie était un ancien et vilain bâtiment. Un particulier en obtint la cession sous la condition de le remplacer par un autre corps-de-garde. Elle fut accordée moyennant une redevance annuelle. On fit donc construire en 1805 la maison à deux étages que l'on voit à la suite du bâtiment dit du pilotage qui se termine à l'alignement de la rue des Arbres et qui décore maintenant la place de la Poissonnerie.

Portelettes. — Voyez Impasses.

Poste (Rue de l'ancienne.) — Voyez Dupouy.

Prêtres (Rue des). — Va de la rue des Vieux-Quartiers à la rue des Chaudronniers. En 1793 c'était la rue de la Justice, en 1795 la rue Roustot.

Pril (la). — Nom d'un chemin qui longeait les murs de la Vieille-Ville.

Prospérité (Rue de la). — Voyez rue Saint-François.

Puits-Bleu (Rue du). — Voyez Bourg de Guinée.

Quais. — Dunkerque possède une grande étendue de quais dont on distingue les parties par des appellations dont voici les principales :

Ainsi, la rive Nord de la partie supérieure du canal de Furnes attenante au canal de Bergues s'appelait quai Sainte-Thérèse, et a reçu successivement le nom de quai d'Abondance, quai du duc de Bordeaux (1821), quai d'Orléans (1830). Quai en flamand Kaeye. On nommait Bouchets-Kaeye le lieu du port où les navires faisaient quarantaine. Le quai qui borde le canal depuis le pont National jusqu'aux quatre écluses, c'est le quai de Furnes que les Jacobins de 1793 ont un instant travesti en quai des Sans-Culottes; il devint la rue Desaix; puis rue Napoléon. On appelle quai Anglais la portion attenante à la redoute de l'Estran; quai Français la portion intérieure attenante à la porte du Risban. Le Quai Hollandais, s'étend de la rue des Pierres jusqu'au Bourg de Guinée. Le quai Mardyck, sur la rive de l'île Jeanty.

Quai au bois. — Lorsque la Panne traversait la place de la République, on appelait ainsi la partie de cette place qui va de la rue Arago à la rue du Sud.

Le long du quai Est du port, régnait autrefois une ligne de murailles flanquées de tours, à partir du Petit Château (Leugenaer) jusqu'à la porte de Bergues et dont la partie supérieure était garnie de meurtrières; à l'extrémité Nord, dite Loot'sbout, se trouvait une porte nommée portelette de fer; la Noorporte, dont l'arcade existe encore près du Pilotage; la porte des Frères mineurs, en face de la rue du Quai et de Saint-Jean, on l'appelait aussi Porte de l'Horloge; la Porte à

Couronne, qui existe encore aujourd'hui; celle de la rue des Pierres nommée West-Poorte; puis la porte do Bergues. Dans cette étendue se trouvaient réparties un certain nombre de tours; d'abord celles du Petit-Château, ensuite celle de la Porte de l'Horloge, nommée aussi tour Sainte-Marguerite, tour élevée et couronnée d'un toit aigu; un escalier du côté de l'intérieur permettait de monter au rempart, puis la West-Poorte; à 3 mètres de l'angle gauche se trouvait une tour circulaire de 12 mètres de diamètre, formant un des côtés de la Panne qui, en cet endroit, avait 18 mètres de largeur, de l'autre côté une tour semblable et qu'on appelait tour des Bieman's, ou ouvriers de la bière; à 50 mètres environ était une tour en demi-cercle de 9 mètres de diamètre; et enfin, à 50 mètres plus loin, une tour ronde qui était où se trouve aujourd'hui l'atelier de M. Leys-Halder, constructeur.

Quai (Rue du). — Va de la place d'Armes au port.

Quartier. — Suivant le temps la ville a été divisée en divers quartiers : la délimitation de la plupart d'entre eux est inconnue. Nous avons indiqué les principaux que nous rappelons ici :

Basse-Ville, — Redze, — Bourg de Guinée, — Burch-Gars ou Bogaert, — Cleypuzt-Coolhof, — des Espagnols, — des Hollandais, — ile Jeanty, — Jeu de Mail, — Oude haene, — Pierkepaps, — et Pierloot.

Quartier-des-Bourgeois (Rue du). Voyez Casernes de la Marine.

Quartier-des-Chasseurs (Rue du). — Allait de la rue Saint-Sébastien à la rue de l'Abreuvoir. Vers 1840 la ville en a vendu le terrain.

Quartier-Neuf (Rue du). — Dans le Quartier-Neuf.

Quatre-Ecluses ou Sas ou bassin octogone. — Creusé en 1806. Point d'intersection du canal de Furnes et du canal des Moères.

Raison (Rue de la). — Voyez du Collège.

Rasphuys. — Maison de correction qui était située dans le quartier de la Bedze.

Remparts. — En 1659 on opérait la démolition des Vieux-Remparts, dont la rue de ce nom indique l'emplacement. En 1679 on comblait les fossés et nivelait le sol; la salle du théâtre a été bâtie sur ce terrain. Lorsqu'on creusa les fondations, on fut surpris de rencontrer un sol mou et humide; les travaux durent prendre une autre direction; la connaissance de l'histoire topographique de la ville eut épargné les frais inutilement faits en cette occasion.

Remparts (Rue des Vieux). — Grande et belle rue qui s'étend du la rue de Sainte-Barbe aux remparts du Nord, suivant l'emplacement de ceux de l'ancienne ville et qui ont subsisté

jusqu'en 1671.

Reck à voleurs. — On nomme ainsi la partie du canal de Mardyck située entre les canaux de Bergues et de Bourbourg.

Récollets (Rue des). — Voyez de Bergues.

Redoute (Rue de la). — Voyez Milieu.

Reepe'straote. — Voyez rue Emmery.

Reine (Rue de la). — Petite rue qui va de la rue Sainte-Barbe, dont elle est le prolongement, à la rue du Magasin-à-Poudre. En 1792 elle fut dédiée à J.-J. Rousseau.

République (Place de la). — Était autrefois traversée par la Panne; sous l'Empire, ce canal fut comblé, les digues disparurent, le tout fut nivelé et donna à la ville une belle place au lieu d'un cloaque infect. Sous la restauration c'était la Place Louis XVIII; en 1830, celle d'Orléans.

Retranchements (Rue des). — A la Citadelle, en face du pont.

Réunion (Rue de la). — Voyez rue Saint-Etienne.

Révolution (Rue de la). — Voyez rue Neuve.

Royale (Place). — Voyez Grand'Place.

Royale (Rue). — Voyez Lamartine.

Royer (Rue). — Allant de la rue Sainte-Barbe à la rue des Vieux-Quartiers. C'est dans une maison de cette rue, maison occupée aujourd'hui par M<sup>elles</sup> Gallois, que Jean Bart a terminé sa carrière. Si la tradition est appuyée d'autorités respectables, la municipalité dunkerquoise doit consacrer un tel souvenir par une inscription ou par un monument commémoratif. Longtemps on l'appela rue de Bar.

Rues. — Voyez Petites Rues.

Ruellettes. — Passages étroits dont nous rappelons les principaux à l'article Impasses.

Saint-Barthélemy (Rue). — Voyez rue de la Boucherie. — Rue de l'Humanité, en 1793.

Saint-Bernard. — Rue de la basse ville longeant l'ancien canal des Moères, qui, en 1806, fut détourné au sas octogone. On la trouve aussi désignée sous le nom de rue du Génie.

Saint-Charles (Rue). — En basse ville, longe les fortifications jusqu'au canal de Bergues; en 1793, c'était la rue de la Franciade.

Saint-Éloi (Rue). – De la rue Nationale à la rue Dupouy.

Saint-Etienne (Rue). – dans le quartier de la Citadelle; en 1793 c'était la rue de la Réunion.

Saint-François (Ruelle). – On donne ce nom à une impasse de la rue de Bergues, nommée aussi le Wacygat.

Saint-Gilles (Rue). – Allant de la rue Jean-Bart à la Placedu Théâtre. En 1795 elle s'appelait rue du Bonnet-Rouge. Une statue de saint Gilles y figura jusqu'au vers 1846.

Saint-Jacques (Ruelle). – La Ruelle Saint-Jacques s'appelait en 1793, rue du Panthéon.

Saint-Jean (Rue). – Allant du quai Est à la rue des Vieux-Remparts; on l'appela rue des Minimes à cause du couvent de ce nom; en 1793 rue de la Fraternité; en 1808 elle reprit le nom de Saint-Jean du couvent qui s'y trouvait.

Saint-Julien (Rue). – Voyez Faulconnier.

Saint-Jan'straete. Nom flamand de la rue Saint-Jean.

Saint-Juliaen'straete. – Voyez Faulconnier.

Saint-Martin (Chapelle). – En basse ville, à l'angle du cimetière.

Saint-Nicolas (Rue). – En 1793, rue de la Paix.

Saint-Pierre. – Ruelle qui va de la rue Saint-Jean à la rue des Arbres; en 1793, on en fit la rue des Pêcheurs, titre qu'elle garda jusqu'au 26 février 1808.

Saint-Sébastien (Rue). – A la Révolution, elle devint rue Sébastien; puis rue de la Montagne en 1795. (Va de la rue du Sud à la rue Sainte-Barbe).

Sainte-Anne, Sinte's Anna (Ruelle). – Impasse dans la rue de l'Égalité.

Sainte-Apolline (Ruelle).

Sainte-Barbe (Rue). – Va de la Grand'Place à la rue de la Reine. A l'époque de la Révolution, lorsqu'on vertu d'un décret tous les saints eurent été déclarés déchus de leurs titres, un grand nombre de rues abrégèrent leur nom, et celle-ci s'appela la rue Barbe, puis des Piques.

Saint Nicole (Rue). – En 1793, rue de la Vertu.

Sans-Culottes (Quai des). – Voyez de Furnes.

Sébastien (Rue Saint). – Voyez Saint-Sébastien.

Séchelles (Rue de).— Du nom d'un intendant de Flandre, au XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1703, c'était la rue Corneille. (De la rue du Sud à la rue Marengo).

Seigneuriale (Rue). — Voyez Église.

Scævola (Rue). — Voyez du Château.

Simonneau (Rue). — Voyez de l'Humanité.

Sœurs-Blanches (Rue des). — Doit son nom à un couvent de religieuses dites les Conceptionnistes. En 1795, 1<sup>er</sup> floréal, on en fit la rue Cerutti, (De la rue de l'Église à la rue de l'Égalité.)

Sœurs-Noires (Rue des). — Voyez de Nieuport.

Soubise (Rue de). — Du nom du ministre envoyé par Louis XV en Flandre. — Les Jacobins en firent la rue de la Constitution. (Va du quai de Furnes à la rue de l'Esplanade).

Spaenjaert'shouck. — Nom flamand du quartier des Espagnols.

Sparte (Rue de). — Voyez du Bastion.

Steeden-Hof. — Jardin public au quartier de la Bedze, au XVI<sup>e</sup> siècle.

Steenhof — Maison qui, en 1710, se trouvait sur l'emplacement du Marché-au-Beurre actuel.

Steeden-Huys. — Nom flamand de l'Hôtel-de-Ville.

Stoove-Straete. — Nom flamand de la rue des Etuves.

Sud (Rue du). — Doit ce nom à sa position relativement à la vieille ville, dont elle était la limite au Midi en 1706. Elle longeait les remparts. Tout ce qui est au-dehors du côté du canal, et au-delà, est postérieur. Par ordonnance de décembre 1749, Morincq, trésorier de la ville, vendit (2 avril 1750) à Joseph Thierry et à L.-M.-Arnould Jeanty, premier échevin, un terrain large de 2 toises 3 pieds 6 pouces et long de 79 toises, situé derrière le mur méridional du jardin des Capucins, sous la condition d'y construire douze maisons.

Le 29 mai, on procéda au partage. La moitié occidentale s'étendant de la porte enchère des Capucins au quai au Bois, échut à Jeanty, et l'autre moitié, à partir de la même porte jusqu'à la rue du Bogaert et du pavillon Saint-Éloi, échut à Thierry.

Ce dernier fit construire six maisons contiguës; elles reçurent les noms suivants : la première, faisant le coin de la rue du Bogaert et de celle du Sud, Saint-Joseph; la deuxième, Sainte-Marie-Madeleine; la troisième, Saint-Louis-Adrien; la quatrième, Sainte-Catherine; la cinquième, Saint-Charles; la



sixième, Saint-Robert.

En 1758, il se trouvait dans cette rue une manufacture de tabacs exploitée pour le compte du prince de Condé. En 1791, les environs de cette rue n'étaient qu'un dépôt de fumiers, un véritable cloaque. (De la place de la République à la rue de l'Esplanade).

Théâtre (Place du). — Tracée en 1682 sous le nom de place Dauphine, La ville la fit d'abord planter en tilleuls et marronniers. C'était alors la seule promenade en ville. Cette plantation suivait l'alignement du couvent des Dames anglaises, de la rue de Nieuport et de la rue Saint-Gilles. La cour en était pavé et garni de bancs.

Le 17 octobre 1791, on décida qu'on y tiendrait marché; mais cette délibération fut annulée (27 janvier 1792),

En 1792, on la nomma place Égalité. On la replanta de nouveau. En moins de deux ans, les arbres avaient disparu, arrachés les uns après les autres. On en fit alors paver la totalité.

Cette promenade détruite, le public se porta à la place Calonne, qui fut fréquentée quelque temps, puis abandonnée à cause de l'odieux voisinage. On revint à la place Dauphine; on la dépava; les grés furent employés dans la rue nommée aujourd'hui David-d'Angers; on la planta de peupliers, ormes, tilleuls, et un salon de platanes fut établi au centre. En 1805, on y éleva un piédestal pour un buste de Jean Bart, par Lemot, — En 1806 (15 janvier), le buste fut inauguré, et l'année suivante la promenade laissée au public. La grille placée autour du piédestal figurait en 1793 autour de l'arbre de la Liberté. Le buste est dans le vestibule de la Mairie. La grille est de nouveau placée pour défendre l'arbre de la Liberté, place de la République.

Quant à la salle de théâtre, elle éprouva bien des vicissitudes. Anciennement, les représentations avaient lieu à l'emplacement du Jeu de Paume, aujourd'hui la sous-préfecture. On joua ensuite dans une maison de la rue des Pierres. — En 1740, on jouait dans la rue Nationale, puis dans une salle appartenant à Vandeper et bâtie aux frais de l'acteur Huot.

Taverne de Mond'hiver obtint l'autorisation de bâtir une salle sur la place Dauphine, mais il trouva de l'opposition; il en fit une près de la porte de Nieuport avec les matériaux même de cette porte que l'on venait de démolir. On y joua pour la première fois le 11 novembre 1777.

Tornegat ou Dornegat (fosse aux Ronces). — Porte à l'Ouest conduisant vers Mardyck. Dans plusieurs titres, ou l'appelle le Cattedgat; nous présumons que ce nom lui vient d'un monticule situé dans le voisinage : dune ou cavalier, en flamand kat.

Tours. — L'enceinte de la vieille ville était flanquée de tours, qu'on désignait par des noms particuliers; par exemple : Bar; — Bedze; — Gapaert; — Leugcnaer; — Sainte-Marguerite ; — des Ouvriers; — Guillaume Walins, etc., etc.

La tour Loudane (ou Oudehane) était située vers le lieu où se rencontrent aujourd'hui la rue des Vieux-Remparts et la rue des Vieux-Quartiers, proche de l'ancien château de Robert de Cassel;

elle servait de magasin à poudre. Aux comptes de 1596 on lit : " Charles Jacobsen et consors, travailleurs, d'avoir tiré, hors de la tour de Loudane, quarante barilsde poudre à canon."

Tryphouck. – Nom d'un des carrefours de l'ancienne ville.

Union (Rue de l'). – Voyez Dupouy.

Vanwalsen (Ruelette). – Cour voisine de la porte au bout de la rue des Pierres.

Vauban (Rue). – Ainsi nommée le 11 décembre 1847; elle fut longtemps Place de la Basse-Ville, quoiqu'elle soit longue et n'offre en aucun de ses points une largeur suffisante pour constituer une place.

Verdure (Marché à la). – On désignait ainsi, au XVI<sup>e</sup> siècle ce que nous nommons le Marché à la Volaille.

Vérité (Rue de la). – Voyez Église.

Verrerie (Rue de la). – Quai longeant le canal de Bergues en basse-ville, depuis le rempart jusqu'au Pont-Rouge. – Il y avait autrefois sur ce terrain un rempart en terre, récemment nivelé. Sur un plan du XVIII<sup>e</sup> siècle on l'appelle rue du Demi-Bastion.

Vierge (Rue de la). – On l'appelait aussi rue Notre-Dame; en 1793, me des Victoires, ensuite rue des Jacobins; après la Terreur, rue des Victoires. (Va de la rue de l'Église au Marché-aux-Poissons).

Vieux-Quartiers (Rue des). – Voyez du Loup.

Vieux-Remparts (Rue des). – Indique les limites de la ville en 1641. Elle doit son nom aux fortifications qu'elle longeait, et qui furent démolies lors de l'agrandissement de la ville; en 1800, elle fut continuée jusqu'aux remparts du Nord.

En 1676, on promulguait la défense de démolir les remparts de la haute ville; ce qui fait présumer qu'il en restait encore des vestiges assez considérables.

Vieux-Saules (Rue des). – Rue citée dans des titres, mais dont nous ignorons l'emplacement.

Volailles. – Voyez Marchés.

Voltaire (Rue). – Voyez d'Enghien.

Victoires (Rue des). – Voyez de la Vierge.

Vierbout. – On nommait ainsi les feux que l'on allumait pendant la nuit à deux tours du Petit-Château, pour servir de fanal aux navires passant devant la rade. En 1549 les Vierbouts étaient afferchés 224 francs; ce qui permet de supposer que les navires entrant au port payaient un droit pour cet objet.

Washington (Rue de). – Voyez de l'Abreuvoir.

Waeygat (Impasse). – Trou au vent. Impasse de la rue de Bergues.

Waterhuys. – Qualification donnée à quelques maisons situées rue des Vieux-Remparts, à l'Est de la rue des Arbres et de la rue Saint-Jean, à cause d'un ancien réservoir qui s'y trouvait.

---

Les dernières feuilles de ce livre étaient en main lors de l'événement de décembre 1851 (note de précision 2). Le travail a été momentanément suspendu, mais rien dans le texte n'a été changé.

Cependant, il en est résulté immédiatement dans le nom de quelques rues une nouvelle modification.

La Rue de la Fraternité	est redevenue	Rue de la Reine
La Rue Arago	"	Rue des Capucins
La Rue Lamartine	"	Rue Royale
La Place de la République	"	Place Napoléon
Le Quai de la Concorde	est redevenu	le Quai au Rois

Nous n'avons pas introduit ce changement dans le texte imprimé, mais nous l'avons fait dans le plan gravé qui est ci-joint, et qui présente un tableau complet de la ville telle qu'elle est en 1852.

Nous profitons de cette occasion pour féliciter M. Noël Leblond du talent dont il a fait preuve en dressant ce plan, si scrupuleusement exact, et M. Brasseur, de l'habileté qu'il a mise à le reproduire sur la pierre lithographique.

C'est la première fois, à Dunkerque, que l'impression lithographique produit une pièce si étendue et si parfaite; pour la première fois aussi, le procédé lithographique y a été pratiqué pour trois des planches qui accompagnent cette histoire. Nous sommes heureux de n'avoir pas été étranger à ces diverses modifications.

V. D.

*note de précision : Le coup d'État du 2 décembre 1851 est l'acte par lequel, en violation de la légitimité constitutionnelle, Louis-Napoléon Bonaparte, Président de la République française depuis trois ans, conserve le pouvoir à quelques mois de la fin de son mandat alors que la Constitution de la Deuxième République lui interdisait de se représenter.*